

# BULLETIN SALÉSIIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XIX<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 7

Paraît une fois par mois.

JUILLET 1897

## L'ŒUVRE DES VOCATIONS TARDIVES SOUS LE PATRONAGE DE MARIE AUXILIATRICE

POURQUOI LES AMIS DE D. BOSCO DOIVENT LA FAVORISER DE TOUTES LEURS FORCES

I

### OBSTACLES AU RECRUTEMENT DES VOCATIONS PARMIS LES ENFANTS.

Un homme éminent, grand écrivain et grand orateur, recherchant sur son lit de mort les grâces principales que Dieu lui avait faites pendant sa vie, mettait au premier rang le bonheur qu'il avait eu de connaître de vrais prêtres: « J'ai vu, s'écriait-il, j'ai vu de mes yeux indignes, et de tout près, ce spectacle singulier que l'Église de Jésus-Christ a pu

seul produire, du prêtre, jeune et imposant, attrayant et austère, virginal et viril, amoureux de tout ce qui est bon, grand, saint, généreux; du prêtre tel qu'il le faut à ce siècle, homme de courage, de liberté et d'honneur, en même temps que de ferveur, de pénitence et de sainteté. J'y pense avec confusion puisque j'en ai trop peu profité, mais avec une admiration toujours renaissante, avec une tendresse toujours intime et intense. A la fin d'une longue vie écoulée dans des fortunes bien contraires, je veux confesser tout haut que c'est là le plus

beau spectacle qu'il m'ait été donné de contempler ici-bas (1). »

Les amis de Don Bosco sont faits pour goûter le bonheur que Montalembert bénissait Dieu de lui avoir accordé : connaître de vrais prêtres. Mais pour eux ce bonheur doit être le salaire d'un apostolat cher entre tous au Cœur adorable de Jésus : les vrais prêtres qu'ils auront en la grâce d'approcher durant leur vie, l'Église les devra à leurs prières ferventes et persévérantes, à leurs aumônes toujours méritoires, à leur zèle entreprenant.

Beaucoup de chrétiens oublient trop aisément qu'ils ont des devoirs à remplir relativement aux vocations. Ces derniers temps, plus d'une voix autorisée leur a rappelé cette obligation et leur en a montré les motifs. « S'il est vrai que la vocation vient de Dieu, il est aussi certain qu'elle ne germe et ne fructifie que par le travail de l'homme. Désormais, les obstacles au recrutement du Clergé et des Congrégations sont devenus tels, qu'aucun catholique ne peut plus négliger la part qui lui revient dans cette Œuvre capitale (2). »

« Les difficultés de l'heure présente donnent à cette question une importance toute particulière.

La lutte est de tous les siècles : mais vous savez qu'elle prend en ces dernières années un caractère d'acuité extrême. Les événements se précipitent, et nous marchons à grands pas vers la ruine des choses passées et vers la naissance d'institutions nouvelles. Quelle cause gagnera dans la désorganisation qui se fait ? Ce sera celle qui possédera la vie la plus intense. L'intensité de la vie, dans l'Église catholique, c'est la pureté de la foi, c'est la fermeté des principes, c'est l'ardeur conquérante du zèle ; mais c'est aussi la puissance numérique de son armée. Voilà pourquoi l'obligation de susciter des vocations d'apôtres ne s'était jamais imposée aussi rigoureuse que de nos jours.

Si le recrutement ne fut jamais plus nécessaire, jamais par contre il ne fut plus difficile. Autrefois les vocations surgissaient comme par enchantement : la

(1) Montalembert, *Testament du P. Lacordaire*, Préface.

(2) *La Culture des Vocations*, par J. Guibert, prêtre de Saint-Sulpice, Préface. — Paris, Pousielgue, 1897.

source coulait spontanément et à pleins bords. A la foule qui se pressait d'elle-même aux abords du cloître et du sanctuaire, il suffisait d'ouvrir les bras. Aujourd'hui il n'en est plus de même. Attendre serait trop peu : il faut aller au-devant des âmes ; il faut les aider à se dégager des entraves qui les arrêtent. Laissez-moi vous dire quels obstacles rencontre en ce moment l'œuvre des vocations sacerdotales et religieuses.

#### LE PETIT NOMBRE DES ENFANTS

La première difficulté vient du *petit nombre des enfants*. Chacun sait que la natalité diminue d'une façon inquiétante dans notre pays. Le fait préoccupe à juste titre notre patriotisme : car c'est une menace pour notre indépendance nationale. Quelle qu'en soit la cause, un affaiblissement de la race ou un égoïsme criminel, il en résulte pour le clergé et pour les Ordres religieux un sérieux obstacle au recrutement. Dans certaines régions françaises, il n'y a presque plus d'enfants ; si on en compte un ou deux au foyer, les parents refuseront obstinément de les donner à Dieu ; élevés le plus souvent dans un bien-être amollissant, ils sont rarement propres aux sacrifices de l'austérité religieuse. D'où viennent les prêtres, les religieux, les missionnaires que donne encore la France ? Ce sont, pour la plupart, des fils de nos provinces chrétiennes, de la Bretagne, de l'Auvergne, du Rouergue, du Velay, du Vivarais, de la Savoie, de la Lorraine, de la Flandre et de l'Artois : là, les pères regardent comme une bénédiction du ciel les nombreux enfants qu'ils élèvent ; là, les pères se sentent honorés que Dieu daigne prélever pour l'Église la dîme sur leurs enfants ; là, on aime les enfants autant qu'ailleurs et mieux qu'ailleurs, mais on s'estime heureux de les céder à Dieu. Priez pour que le mal n'envalisse point ces généreuses populations : tant que la foi leur restera, elles auront les joies de la fécondité et la puissance du nombre.

#### LES PROGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT LAÏQUE

Les *progrès de l'enseignement laïque* créent une difficulté nouvelle. Je n'ignore pas que, malgré la persécution légale, nos écoles congréganistes se sont développées partout : elles sont plus nombreuses et elles ont plus d'élèves qu'autrefois. Je

n'ignore pas non plus que nos collègues catholiques sont prospères, et que la classe aisée reçoit en grande partie son éducation de prêtres dévoués. Cependant je n'hésite pas à dire que l'enseignement laïque est en progrès. Il peut être en progrès sans même qu'il compte aujourd'hui plus d'élèves qu'autrefois. En effet, autrefois l'instituteur laïque était chrétien: il faisait de sa tâche une œuvre toute chrétienne, il donnait de précieuses leçons morales, et son exemple prêchait la pratique religieuse. En tout cas, dans son école comme dans celle du Frère, on apprenait à connaître et à aimer le Christ, à respecter et à servir l'Église. Aussi je ne m'étonne pas que d'excellentes vocations religieuses aient pu éclore dans ce milieu propice. J'ai sous les yeux la lettre d'un vieil instituteur qui, en vingt ans d'enseignement dans une école mixte, a vu naître et réussir une vingtaine de vocations religieuses. Aujourd'hui, l'école laïque n'est plus cela: si elle est neutre, comme le veut la loi, le maître ne peut plus infuser l'amour des choses chrétiennes, il ne peut plus déposer dans les âmes d'enfants les précieux germes de la vocation; si, loin d'être neutre, l'école devient antireligieuse, les enfants sortent sceptiques, railleurs, sectaires parfois, du moins antipathiques à toute idée de vocation.

Or, ne voyez-vous pas que ce nouvel état de choses enlève à l'Église une bonne part de ses anciennes recrues? Sans doute des écoles et des collèges de l'État il sortira quand même de belles âmes et des vocations généreuses: j'en connais des exemples; mais ce sera toujours en petit nombre. De la sorte, on peut affirmer que le recrutement du clergé et des Congrégations est réduit à se faire dans nos écoles et dans nos collèges catholiques. L'exposé qui précède permet de le conclure; en examinant la population des séminaires et des noviciats, il est aisé de le constater expérimentalement. Dans les patronages que l'initiative des prêtres de paroisse ouvre aux enfants des écoles laïques, on pourra en partie remédier au mal que je signale; mais on y possède les enfants si peu de temps, et il est si malaisé de suppléer à la fois la formation chrétienne de l'école et de la famille, qu'il serait téméraire de se promettre un grand succès en faveur du recrutement des vocations.

#### FAIBLESSE DES TEMPÉRUMENTS

C'est donc dans le contingent de nos œuvres catholiques que l'Église espère recruter son armée. Il est beau ce contingent, je l'avoue; les statistiques nous donnent à ce sujet de grandes consolations. Mais, si le champ est vaste, pensez-vous que la récolte puisse être riche? Sous le souffle desséchant qui passe sur nous, que je crains la stérilité! Qu'il est difficile que la vocation germe dans le cœur même de nos élèves! Voulez-vous en être convaincu? Considérez l'état physique, intellectuel et moral de la plupart de ces enfants.

Au point de vue *physique*, les natures ne sont plus si saines qu'autrefois. A part certaines régions françaises, où les corps sont robustes et les santés vigoureuses, vous constaterez que les tempéraments s'affaiblissent, s'amollissent, deviennent plus énervés, à la fois plus irritables et plus revêches à l'effort. Quelle qu'en soit la cause, c'est un fait. Et de ce fait il résulte une sorte d'incompatibilité avec la vie religieuse; ces santés délicates exigent des ménagements infinis; l'austérité des règles est un fardeau trop pesant; la monotonie d'une vie renfermée serait exaspérante; l'amour du bien-être et des satisfactions sensibles est insatiable. N'est-il pas juste aussi d'ajouter que l'habitude des jouissances mondaines établit dans l'organisme même des tendances qui rendent presque impossible l'accomplissement des vœux de religion? Vous en connaissez de ces natures viciées qui ne sont plus aptes à la profession religieuse.

#### LE MAL INTELLECTUEL

Le mal *intellectuel* est plus profond encore. Ne croyez pas que ce soit toujours en vertu d'un acte de foi que les parents nous confient leurs enfants; souvent des intérêts divers ont motivé leur démarche. En toute hypothèse, les enfants nous arrivent pétris de l'esprit de leur siècle et vous savez que l'esprit de ce siècle est rationaliste et naturaliste. Même chez les hommes où vit la foi, on trouve la trace de ce naturalisme. Voyez quels en seront les effets désastreux.

Aux yeux de l'enfant, la profession religieuse n'apparaît plus comme la profession la plus noble, la plus séduisante: il la dédaigne comme une chose qu'on

laisse aux hommes d'esprit borné et de volonté faible. Ne savez-vous pas que l'enfant veut être ce qui lui apparaît le plus grand, le plus honoré, le plus lucratif? Je dirai même que, jusqu'à vingt ans, c'est par la noblesse de la profession que le jeune homme se laisse ému. Quand le sacerdoce apparaissait dans un rayonnement d'une beauté toute divine, nombreuses étaient les âmes qui le voulaient embrasser. Depuis que, par les manœuvres infernales de nos ennemis, il a paru défiguré et digne d'ignominie aux regards du peuple, combien d'enfants seraient honteux d'y aspirer! Et si je parlais de l'humble vie du religieux, ne trouverions-nous pas une aversion plus grande encore?

Que la vocation religieuse paraisse avilissante, c'est affaire d'impression. Mais le mal est plus profond. Il y a dans la plupart des âmes du temps présent un fond de scepticisme désolant. C'est le résultat de la propagande savamment organisée de la mauvaise presse. Tout le monde lit: les mauvais livres et les mauvais journaux ont empoisonné presque toutes les maisons. Aussi les parents n'ont plus cette foi naïve et forte dont les enfants étaient nourris autrefois: désormais, les enfants eux-mêmes subissent de bonne heure des crises intellectuelles redoutables. Croyez-moi, il y a dans nos écoles et dans nos collèges d'innombrables victimes de ces tempêtes intérieures. Comment, après un tel naufrage dans la foi, de pauvres âmes pourraient-elles prendre des engagements qu'une foi très vivante et très assurée peut seule conseiller?

#### L'AFFAIBLISSEMENT MORAL

Ce mal de l'esprit est d'autant plus dangereux qu'il est encore aggravé par l'état moral. Ai-je besoin de vous apprendre que, par suite des mauvais exemples, des mauvais spectacles, des mauvaises lectures, des mauvaises rencontres, la corruption est très précoce dans les générations actuelles? Quelle peine il faut se donner pour que la gangrène des âmes entamées ne se communique pas aux âmes encore intactes! Le mal est entretenu par la cause même qui l'a produit, la mollesse dans l'éducation, la recherche fiévreuse du plaisir, l'horreur de toute contrainte. Comment des fruits si gâtés seraient-ils encore susceptibles de l'intégrité religieuse? Comment des âmes si mol-

les aimeraient-elles et rechercheraient-elles le sacrifice? Comment les appâts séducteurs du monde n'exerceraient-ils pas sur elles une irrésistible fascination?

Cependant ne faisons pas le tableau trop sombre. Il se rencontre dans nos œuvres des âmes d'élite: il y a des esprits sains, où la foi est restée inviolable; il y a des cœurs qui sont restés purs en passant à côté de toutes les fanges; il y a des âmes dégoûtées des attraits du monde, affamées de pénitence, de sacrifice et de dévouement. Mais je sais que les maîtres sont sujets à l'illusion: ils croient trop aisément à la perfection de leurs élèves. J'ai voulu seulement leur dire: « Prenez garde; il y a moins d'âmes naïves que vous ne le pensez; il y a plus de naufragés que vous n'en connaissez: veillez, veillez, et priez. »

#### L'OPPOSITION DES PARENTS

Puisque, par la grâce de Dieu, il reste encore des enfants qui échappent au mal, nous aurons des vocations. D'ailleurs Dieu s'en mêle; car, avons-nous dit, il ferait de nouvelles créatures plutôt que de laisser périr ses œuvres. Mais devant ceux que l'attrait divin pousse au dedans du cœur, de nouveaux obstacles surgissent au dehors. La première barrière à renverser sera *l'opposition des parents*.

Je comprends cette opposition de la part des parents sans foi: elle peut être sincère et désintéressée: pour eux, la vie religieuse est un contresens sinon une comédie qu'ils ne peuvent approuver. Mais ce qui ne peut se comprendre, c'est l'opposition des parents chrétiens. Ne devraient-ils pas être honorés de faire à Dieu le don d'un enfant?

Les chrétiens restent toujours plus ou moins esclaves du monde et des préjugés. Aux uns il semble que leur enfant sera perdu pour eux, s'il devient prêtre ou religieux: grave erreur, puisque la foi et l'expérience démontrent qu'un enfant appartient d'autant plus à sa famille qu'il est moins engagé dans l'amour du monde et dans les affaires du siècle. D'autres regardent l'état sacerdotal ou religieux comme un avilissement: ils n'ont pas assez de foi pour s'élever au-dessus des influences de leur milieu. D'autres craignent la note infamante de cléricisme: ils ont trop de respect humain pour tolérer dans leur maison la robe noire du

religieux. Peut-être l'avarice est-elle, pour plusieurs, une conseillère perfide.

Tous ces motifs déterminent à mettre mille entraves aux vocations: ce sont des retards qu'on impose, des épreuves qu'on veut faire subir, des conditions onéreuses qu'on exige. Si l'on compte de nombreuses vocations qui se sont affermiées dans cette tentation, il y en a plus encore qui ont sombré. Dire qu'une vocation est sans valeur dès lors qu'elle ne résiste pas à l'épreuve, c'est une erreur: autant vaudrait dire que les bourgeons n'eussent pas donné de fruits, dès lors qu'ils se sont laissés flétrir par le vent glacé du nord. Telle plante qui eût grandi et fructifié dans une chaude atmosphère périra sous un ciel inclément.

#### LES ENTRAVES DU POUVOIR

Les *pouvoirs publics* ont trouvé que, malgré les difficultés du milieu, la grâce faisait encore de trop nombreuses conquêtes. Inspirés par des sectes impies, ils ont pris les moyens de faire avorter les vocations: ne pouvant tarir la source, ils ont résolu d'en corrompre les eaux.

En effet, il est établi désormais que... le service militaire obligatoire pour les jeunes Frères et les jeunes clercs devait agir comme un élément de corruption. L'expérience avait établi, hélas, que presque aucun jeune homme ne résiste aux tristes conséquences du désœuvrement de la garnison et de la fascination du vice! D'un autre côté, il est certain que la pureté des mœurs est une condition essentielle pour qu'on aime et pour qu'on puisse porter les devoirs de la cléricature et de la profession religieuse. Il y avait donc toute chance de voir échouer dans la boue la plupart des vocations. — Je ne dirai pas que nous n'avons subi aucune perte de ce chef; je ne dirai pas non plus que ces pertes ne sont pas à regretter: car combien d'âmes ont péri dans le danger, qui auraient pu se conserver à l'abri! Mais, d'une façon générale, les plans de l'ennemi ont été déjoués. Ni les noviciats, ni les séminaires n'ont vu leurs rangs s'éclaircir: les écoles normales de l'État ont seules subi le contrecoup de ce stupide désir d'égalité. Cependant, il reste vrai que la loi militaire est une entrave à notre recrutement.

Faut-il ajouter les tracasseries incessantes dont on nous poursuit?... Tout em-

ploi public est refusé aux religieux, comme si, sous l'habit de bure, ne battaient pas des cœurs français; pour diminuer notre influence, on nous retire tout patronage, on nous laisse impunément traîner dans la boue; il semble que nous devions sur toute la ligne être traités comme une caste de parias, afin que personne n'ose plus s'affilier encore à une troupe que la société officielle rejette de son sein. Sans doute, ces procédés n'arrêtent pas l'élan de toutes les âmes que Dieu appelle; mais qui dira les effets pernicieux que de tels procédés produisent sur l'esprit public?

#### DIFFICULTÉS DE LA FORMATION RELIGIEUSE

Je vous signalerai enfin un dernier obstacle: *la formation religieuse*. Une statistique bien étonnante, c'est la comparaison du nombre de jeunes gens qui se présentent et du nombre de ceux qui aboutissent. Que, dans un espace de dix ans, on compte tous les enfants qui sont reçus dans les petits séminaires avec le désir formel d'être prêtres, et les jeunes prêtres qui reçoivent l'ordination: on sera surpris que tant de vocations se soient perdues sur le chemin: souvent il n'y a qu'un seul prêtre pour six essais. Qu'on fasse le même calcul pour les noviciats religieux, surtout si l'on y comprend les juvénats et les petits noviciats: on constatera de même que les résultats acquis supposent de très nombreuses tentatives.

La formation religieuse est à la fois si longue et si pénible! Je ne m'en plains pas, mais je comprends qu'elle éloigne beaucoup d'âmes. Celles qui n'avaient pas une vocation sérieuse ne peuvent résister à l'épreuve; les âmes molles ne peuvent tenir la carrière; les soldats indisciplinés sont rejetés hors de la troupe: il n'arrive au but que les cœurs persévérants et forts. Il faut s'en réjouir: car c'est une garantie de valeur pour l'armée de l'Église. Mais ne voyez-vous pas ce qu'il faudra conclure à propos du sujet qui nous occupe? Si, sur cinq ou six vocations qui se déclarent, une seule doit aboutir, quel zèle ne devrez-vous pas dépenser pour en accroître le nombre?

De tout ce que j'ai dit, c'est une résolution de zèle, et non pas une pensée de découragement, qui doit naître en votre âme. En effet, ce serait lâcheté de conclure: « Puisqu'il y a tant d'obstacles, mieux vaut ne pas se mettre tant

en peine des vocations. » Ayant bien compris, et l'obligation qui s'impose à vous et les difficultés qui s'y rencontrent, vous devez dire au contraire : « Précisément parce que c'est difficile, je veux y donner tous mes soins. Une œuvre non entravée peut marcher seule : une œuvre devant laquelle se dressent tant de barrières a besoin du secours de mon bras. » O'est notre plus beau titre de noblesse qu'une si grande cause ne puisse se passer de nous. » (1)

Ces obstacles au recrutement des vocations parmi les enfants, notre vénéré Père Don Bosco les avait rencontrés avec douleur au cours de son apostolat. En voici l'aveu attristé, suivi de son sentiment touchant les vocations d'adultes.

« L'expérience montre que sur dix enfants qui commencent à étudier avec l'intention de s'enrôler dans la milice de Jésus-Christ, c'est à peine si un ou deux arrivent au sacerdoce, tandis que parmi ceux qui sont plus grands, qui ont pesé et étudié leur vocation, sur dix, il y en a huit. On observe en outre, que, dans un espace de temps beaucoup plus court, et avec moins de dépenses, ceux-ci achèvent leurs cours littéraires, parce que séparés des petits, qui doivent parcourir graduellement leurs classes, ils peuvent, grâce à des cours abrégés, plus vite atteindre le but » (2).

Ces quelques lignes, où nos chers lecteurs verront avec nous une intuition admirable et providentielle de la culture des vocations telle que l'exige notre époque, contient en germe l'Œuvre souverainement opportune des *vocations tardives*, telle que les Salésiens l'ont reçue de leur vénéré Fondateur et continuent à la faire sous son digne Successeur.

« Muni de la bénédiction et de l'approbation des Évêques et du Chef suprême de l'Église, poursuit la brochure salésienne citée plus haut, Don Bosco a fait un premier essai, recueillant dans ses Oratoires quelques grands jeunes gens désireux de suivre les cours des études classiques, uniquement pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. »

« Dieu bénit ses faibles efforts, et, à la fin de la première année, 36 élèves entrèrent dans la cléricature. Sur ce nom-

bre, vingt retournèrent dans leurs diocèses respectifs : quelques-uns embrassèrent l'état religieux, et les autres, dans divers Instituts, se consacrèrent aux Missions étrangères. »

« Cette Œuvre, qui n'a cessé de se développer, surtout en Italie, continue de donner les meilleurs résultats. Un très grand nombre de Missionnaires salésiens lui doivent leur vocation. Nous espérons que la piété des fidèles nous prêteront son appui pour implanter en France une Œuvre qui n'est limitée ni à un pays, ni à un diocèse, mais qui doit s'étendre à toute l'Église. » (1)

Les obstacles que rencontre le recrutement des vocations parmi les enfants font à tous les catholiques un devoir étroit de s'intéresser aux vocations d'adultes. Quant à nos chers lecteurs, ils trouveront dans le souvenir et l'exemple de notre bien-aimé Père Don Bosco la grâce et le courage de se dévouer corps et âme à la culture des vocations en général, et très spécialement à l'Œuvre des *vocations tardives*. Nos prochains articles leur diront quels grands intérêts ils serviront par cet apostolat, et aussi quelles consolations saintes et durables il se prépareront. Ces intérêts et ces consolations participent de l'éternité du sacerdoce.

Quant aux moyens pratiques de soutenir l'Œuvre, nous les donnerons ici en détail quand nous publierons le *programme* complet (2).

(1) *Œuvre de Marie Auxiliatrice*, etc.

(2) En attendant, pour tout ce qui a trait à l'Œuvre des *Vocations tardives*, comme en général pour n'importe quelle affaire, les amis de nos Œuvres peuvent dès maintenant s'adresser aux deux centres de gouvernement établis par notre vénéré Père Don Rua en faveur de nos Maisons de France et de Belgique.

Voici la délimitation des deux Inspections (ou Provinces) et l'adresse de l'Inspecteur :

1<sup>o</sup> INSPECTION DU MIDI, qui s'étend jusqu'aux départements ci-après, **exclusivement** : *Gironde, Charente-Inférieure, Charente, Haute-Vienne, Creuse, Allier, Nièvre, Côte-d'Or, Haute-Marne et Vosges.*

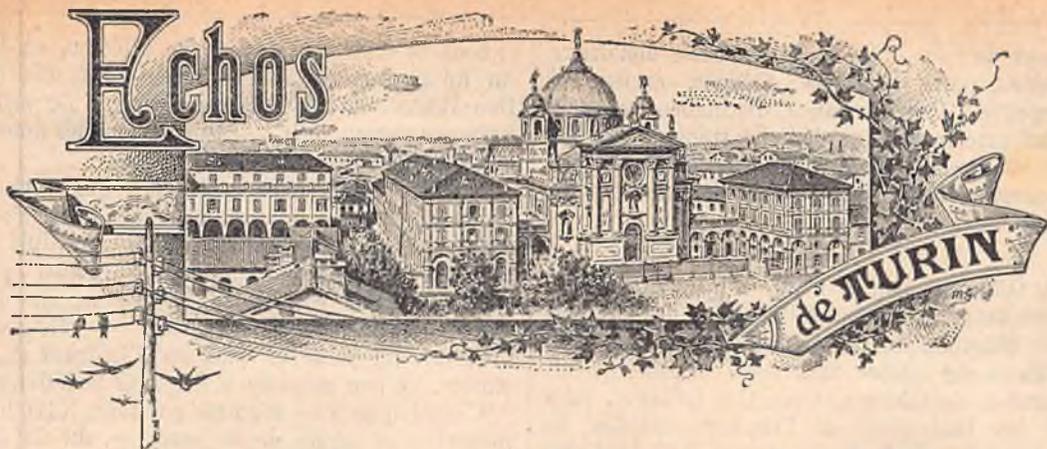
**Don Joseph Bologne**, 78, rue des Princes, MARSEILLE.

2<sup>o</sup> INSPECTION DU NORD ET DE LA BELGIQUE, qui, commençant aux départements ci-dessus énumérés, **qu'elle englobe**, comprend en outre toute la Belgique.

**Don Joseph Ronchail**, 29, rue du Retrait, PARIS-MÉNILMONTANT.

(1) *La Culture des Vocations*, etc., pp. 36-48.

(2) *Œuvre de Marie Auxiliatrice*, etc. Lille, Imp. de l'Orphelinat Saint-Gabriel, 1892.



## LA SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Nous avons renoncé depuis longtemps à donner à nos lecteurs une idée de la splendeur et du caractère touchant que revêtent toujours, au sanctuaire du Valdocco à Turin, le mois de mai et surtout la solennité de Marie Auxiliatrice. Cette année-ci, il faut le dire, la mort imprévue du vénéré archevêque de Turin a jeté sur nos pieuses fêtes comme un voile de deuil ; mais nous tenons cependant à constater que la belle église élevée par Don Bosco à sa chère Madone, décorée comme on sait le faire en Italie, a vu défiler de longues théories de fidèles vraiment recueillis, attirés par le devoir de la reconnaissance ou le besoin de faveurs ardemment souhaitées.

Le 23 mai, veille de la solennité, à 10 heures, S. G. M<sup>sr</sup> Bertagna, évêque titulaire de Capharnaüm, et Supérieur du grand séminaire, assista pontificalement à la grand' messe.

Le lendemain, jour de la fête, la messe solennelle fut chantée pontificalement par S. G. M<sup>sr</sup> J.-B. Ressia, évêque de Mondovi, récemment consacré. La maîtrise de l'Oratoire interpréta parfaitement une messe magistrale du *maestro* Bianchini.

Le soir, à l'issue des vêpres, où l'on entendit encore d'excellente musique du même auteur, S. G. M<sup>sr</sup> Ressia donna un fort beau panégyrique de Marie Auxiliatrice, et chanta les louanges de la Congrégation salésienne en s'inspirant des magnifiques peintures qui décorent la coupole.

Nous tenons à signaler aux amateurs de vraie musique d'église l'antienne « *Sancta Maria, succurre miseris,* » d'un jeune prêtre salésien, Don Jean Pagella, maître de chapelle et organiste à Saint-Jean l'Évangéliste, une de nos églises de

Turin. Cette composition splendide fut exécutée deux fois au ravissement de l'assistance, qui ne se lassait pas d'admirer avec quel bonheur le jeune *maestro* a su greffer sur le genre Palésinien le plus authentique les procédés et les ressources de l'art moderne le plus délicat.

La succession de messes et de communions dont notre foi a été réjouie échappe à toute description.

Cette année encore, et pour la dix-huitième fois, M. le marquis de Villeneuve-Trans est venu de Marseille dire à la Vierge de Don Bosco, en son nom et au nom des siens, un merci dont la bonté de Marie Auxiliatrice lui a fait une douce obligation.

### POUR LES VICTIMES

DU

### BAZAR DE LA CHARITÉ

Sus l'initiative d'un Comité de catholiques turinois dont plusieurs ont compté des parents parmi les morts glorieux de la rue Jean Goujon, un service solennel a été célébré, le 22 mai dernier, dans l'église salésienne de Saint-Jean l'Évangéliste de Turin, pour les nobles victimes du Bazar de la Charité.

Le Successeur de Don Bosco, héritier de la profonde gratitude que la générosité de Paris avait mise au cœur de notre bien-aimé Fondateur, s'est prêté avec empressement aux désirs du Comité.

La maîtrise de l'Oratoire, envoyée au grand complet par notre vénéré Père Don Rua, exécuta la grandiose messe de *Requiem* de Cherubini, celle même qui fut chantée au premier service funèbre trentenaire de Don Bosco.

S. A. R. la princesse Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste et nièce de la pieuse duchesse d'Alençon, assistait à la cérémonie, entourée des deux du-

chesses de Gênes et de la duchesse douairière d'Aoste, veuve du prince Amédée, ancien roi d'Espagne. Une assistance distinguée occupait la nef principale. Une dépêche transmise au Comité du Bazar l'annonce de cette démonstration de chrétienne sympathie pour les victimes du 4 mai.

\* \* \*

A Oran, pendant 8 jours, notre communauté et nos enfants ont offert à l'intention des victimes leurs communions, prières et sacrifices. Un service funèbre a été célébré dans notre chapelle. Le Supérieur de nos Œuvres à Oran, Don Bellamy, qui a jeté les fondements de l'Oratoire salésien de Paris, où pendant plusieurs années il s'est dévoué sans compter, a eu la douleur de reconnaître dans la liste des victimes un certain nombre de nos bienfaitrices de la première heure, de celles que la parole de Don Bosco ou les faveurs obtenues par ses prières avaient étroitement attachées à nos Œuvres.

---



## Le nouveau Diplôme

DES

## COOPÉRATEURS SALÉSIENS

---

Depuis plusieurs années, nos chers Coopérateurs et nos dévouées Coopératrices demandaient avec instance un *Diplôme* détaché du *Règlement de la Pieuse Union*, et que l'on put encadrer pour l'exposer dans les salons ou antichambres comme un glorieux parchemin, un titre de chrétienne noblesse.

Pour faire droit à de si légitimes instances, notre vénéré Recteur majeur chargea un de nos confrères de dessiner un *Diplôme* répondant aux vœux des amis de nos Œuvres.

Le dessin devait être symbolique et rappeler au souvenir les principales dévotions non moins que les fins principales de l'Association.

L'exécution fut heureuse: notre confrère avait commandé à son cœur d'inspirer son imagination et de guider sa main; nos chers lecteurs jugeront de ce travail par la reproduction que nous en donnons au milieu de ce numéro.

A droite, sous le riche dessin d'une chapelle gothique, Marie Auxiliatrice, Reine et Maîtresse de toutes les Œuvres de Don Bosco, occupe la place d'honneur. Au-dessous, un aperçu du sanctuaire de Turin rappelle la Maison-mère, le centre de notre Association.

En face, saint François de Sales, patriarche, protecteur et modèle des Salésiens, et notre vénéré Père Don Bosco.

Sous la croix qui domine le diplôme, on lit sur un phylactère la devise chère aux fils de Don Bosco et à leurs Coopérateurs: « *Da mihi animas, cætera tolle.* — Donnez-moi des âmes, le reste, je n'en veux pas!

Au bas, entre deux cartouches qui portent comme le résumé du testament de notre Fondateur: *Prière* et *Travail*, on a reproduit le premier verset du psaume XL: « *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus.* — Heureux l'homme qui porte ses soins sur l'indigent et le pauvre. Au jour mauvais, le Seigneur le délivrera.

C'est l'épigraphe suggérée par Léon XIII lui-même — et signée de sa main — sur la demande de S. É. le cardinal Parocchi, protecteur de notre Pieuse Société.

Désormais, les Coopérateurs que l'on agrègera à nos Œuvres recevront le nouveau diplôme; quant à ceux qui en font partie depuis longtemps, s'ils le désirent, on sera heureux de le leur expédier, sur leur demande, en lieu et place de l'ancien.

---



S. G. MONSEIGNEUR DAVID RICCARDI

Archevêque de Turin.

---

Le 20 mai dernier, un coup inattendu plongeait dans le deuil l'Église de Turin: au matin de ce jour, Dieu rappelait à Lui le vénéré archevêque, Mgr David Riccardi, qu'une maladie foudroyante avait emporté d'une façon presque soudaine.

La vénération que cet excellent prélat s'était conciliée au cours de ses six années d'épiscopat à Turin, a fait de la nouvelle de sa mort un sujet de consternation publique.

Noble et grave en tous ses actes, d'une intelligence remarquable et pénétrante, accueillant et bon, plein d'activité, de prudence et de discrétion dans le gouvernement de son vaste diocèse, énergique dans la défense des droits dont il était le dépositaire, saintement zélé pour le salut de son peuple, dont il avait aussi profondément à cœur les intérêts temporels, enfin constamment préoccupé de favoriser et de faire prospérer toutes les entreprises charitables, Monseigneur Riccardi put mener à bien, dans les six dernières années de sa carrière épiscopale, des œuvres si nombreuses et si grandes, qu'elles lui avaient attiré en toute justice la vénération, le respect

et les actions de grâces de tous ceux qui l'approchèrent ou même entendirent simplement parler de lui.

Monseigneur Riccardi naquit à Biella le 22 août 1833, au sein d'une noble et chrétienne famille où sa vocation devait trouver un milieu particulièrement favorable.

Le double doctorat en théologie et en droit canonique et civil couronna ses études, et marqua son ordination sacerdotale.

Successivement professeur de dogme au grand séminaire de Biella, chanoine titulaire, puis curé



S. G. M<sup>gr</sup> Riccardi, archevêque de Turin.

de la cathédrale, il devint vicaire général en 1869. Ses succès oratoires, ses capacités administratives et son esprit apostolique le désignaient tout naturellement pour l'épiscopat. Aussi, après avoir été vicaire général de deux évêques, fut-il nommé, en 1878, évêque d'Ivrée: c'était le premier évêque préconisé par Léon XIII. Il gouvernait depuis huit ans cette Église lorsque la confiance du Souverain Pontife offrit à son zèle un champ plus vaste en le transférant à Novare. A cette occasion, Léon XIII daigna dire à l'un des princes du barreau piémontais, ami personnel de Monseigneur Riccardi: « Quel excellent évêque !

Je sais qu'il vivait volontiers à Ivrée, où il s'était gagné l'affection universelle; mais Novare lui donnera un diocèse plus considérable où il y a plus à faire: aussi faut-il là un évêque qui veuille travailler beaucoup et qui soit en état de se dépenser largement. Monseigneur Riccardi est l'homme qu'il faut: robuste, plein de savoir-faire, éloquent et d'une rare intelligence, il ne compte pas avec la fatigue et sait se faire bien voir de tous; en conséquence je l'ai transféré à Novare, où il saura accomplir ce qu'il a fait pour Ivrée. »

Les cinq ans passés à Novare par le digne prélat donnèrent totalement raison au Saint-Père; aussi l'élévation de Monseigneur Riccardi sur le siège archiepiscopal de Turin, en 1891, ne pouvait surprendre personne.

La note caractéristique de son épiscopat dans la capitale du Piémont est assurément un réveil et une organisation parfaite du mouvement catholique. Dans la paix, dans la charité et l'union des classes, il sut imprimer à la vie catholique sous toutes ses formes un mouvement en quelque sorte irrésistible; nous n'en voulons de preuve que les splendides Congrès *Eucharistique* et *Catholique* tenus à Turin en 1894 et 1895. N'oublions pas non plus les Congrès régionaux annuels, qui furent comme la floraison des grandes Assises catholiques de 1894 et 1895.

D'une trempe robuste, Monseigneur Riccardi entreprit avec ardeur la visite pastorale de son grand diocèse; sa dernière circulaire au clergé atteste quelle sûreté de coup d'œil, quel amour de Dieu et des âmes, quel esprit pratique il apportait dans l'accomplissement de ce devoir sacré. Signalons en passant un engagement qu'il avait pris lors de son arrivée à Turin: ne jamais refuser aucune invitation, dès qu'il s'agirait d'une cérémonie religieuse ou d'un acte de charité. On devine quelle somme de labeurs dut lui imposer la fidélité à cet engagement, fidélité qu'il poussa jusqu'au scrupule.

La future *Exposition de l'art chrétien et des Missions*, que les catholiques organisent à Turin pour l'année 1898, eut en lui un protecteur plein de zèle et de bienveillance efficace.

Ce deuil de tout un peuple est aussi celui de la famille salésienne. Jeune prêtre encore, Monseigneur Riccardi avait appris à aimer Don Bosco en entendant ses compatriotes de Biella, ouvriers maçons et jeunes manœuvres qui enva-

hissaient tous les ans les chantiers de Turin, publier les boutés, les industries sacerdotales et les initiatives charitables de l'Apôtre de la jeunesse. Devenu évêque d'Ivrée, le vaillant prélat commença à voir de plus près les prodiges opérés par l'entrepreneante charité de Don Bosco, dont il connut mieux l'esprit et apprécia le système d'éducation. Les Œuvres salésiennes eurent donc en lui à Ivrée d'abord, puis à Novare et enfin à Turin, un ami vrai, un protecteur sincère, un bienfaiteur infatigable. Il ne laissait passer aucune occasion de dire son estime pour les fils de Don Bosco, et sa gratitude pour le bien que Dieu daigne opérer par eux; nos lecteurs n'ont ailleurs pas oublié le mot charmant de Monseigneur Riccardi au premier Congrès salésien de Bologne: « Si une Congrégation pouvait être évêque auxiliaire, je ferais de la Congrégation salésienne mon évêque auxiliaire. »

Quelques jours à peine avant la catastrophe qui l'a ravi à l'Église, le vénéré archevêque de Turin se rendait à Milan pour les fêtes du centenaire de saint Ambroise et pour l'inauguration solennelle de l'Oratoire salésien de cette ville. Il avait également accepté de venir honorer de sa présence nos solennités en l'honneur de Marie Auxiliatrice. Nos chers Coopérateurs voudront bien s'unir au Successeur de Don Bosco, en cette circonstance comme en toutes les autres, et joindre leurs prières et leurs suffrages aux nôtres pour témoigner au vénéré défunt notre filiale gratitude. La Vierge Auxiliatrice a dû déjà, notre foi se plaît à l'espérer, remercier et bénir le saint archevêque de Turin de ses paternelles bontés pour la famille salésienne. Mais si cette âme vaillante avait encore quelque chose à régler avec la justice de Dieu, nous ne lui refuserons pas le secours qu'appellent toujours les graves responsabilités de l'épiscopat, et dont la gratitude nous fait un devoir sacré.



SOMMAIRE. — Une Exposition professionnelle dans le Nord de la France salésienne. — Au pays du soleil et sur la côte d'azur. — Échos de Ménilmontant.

De longues et bonnes nouvelles nous arrivent du Nord. Nous laisserons à un journal ami, *La Dépêche*, le soin de parler de notre Maison de Lille à nos chers lecteurs.

Le 18 mai, le chroniqueur donnait un premier coup de clairon qui était aussi une promesse :

« Hier, à 4 heures 1/2, s'est ouverte l'exposition des travaux des jeunes apprentis de l'École professionnelle de Don Bosco.

Un public nombreux et sympathique assistait à cette fête d'inauguration.

Dans la vaste cour de l'Établissement, toute pavoisée de drapeaux et oriflammes, un kiosque avait été établi sur lequel s'est fait entendre l'excellente musique de la Maison, qui a exécuté les divers morceaux que nous avons signalés hier. On a beaucoup admiré la sûreté de cette exécution et on a fait fête aux jeunes instrumentistes.

Vers cinq heures, M. le curé de Saint-Pierre-Saint-Paul a béni l'exposition et procédé à son inauguration; il était accompagné de Don Bologne, le dévoué directeur de l'Orphelinat, de M. de Montigny, président de la Société civile de l'Établissement, de M. Honzé de l'Aulnoit, vice-président. Ces messieurs étaient suivis par une foule considérable.

M. le curé de Saint-Pierre-Saint-Paul a prononcé un charmant petit discours dans lequel il a émis l'excellence de cette œuvre de Don Bosco, qui, à l'entrée de la vie, prodigue à de jeunes orphelins toutes les ingéniosités de sa sollicitude et de son zèle.

Il a félicité chaleureusement les bienfaiteurs de l'œuvre et les prêtres salésiens, dont le dévouement y produit tant de fruits heureux.

Les uns et les autres, a-t-il dit encore, ont la récompense terrestre de leur charité dans le profit qu'en tirent les enfants en faveur desquels elle s'exerce; l'exposition que nous avons sous les yeux en est une preuve qui dispense d'insister.

Enfin, en terminant, M. le curé de Wazemmes a remercié le public qui assistait à cette fête d'inauguration, des témoignages d'encouragement et de sympathie qu'il était venu apporter aux jeunes orphelins.

Après ce discours, fréquemment interrompu par

les applaudissements, la visite de l'exposition a commencé. Elle est installée dans une vaste salle toute décorée de tentures blanches et rouges, et dont le centre est orné d'un gentil petit parterre avec jet d'eau.

Nous nous bornerons pour aujourd'hui à constater que l'exposition se présente bien, et qu'elle est disposée avec goût.... »

Sous la rubrique « *Au jour le jour* », dès le 27 mai, le chroniqueur tenait parole à sa très catholique clientèle, et en des termes qui révèlent une compétence indéniable unie à la plus impartiale bienveillance.

« J'ai dit jadis la brève histoire de cet Orphelinat de Saint-Gabriel, qui, depuis que les prêtres salésiens sont à sa tête, a pris un développement et donné des résultats qu'on n'aurait guère osé espérer lorsqu'il fut fondé en 1870.

Dimanche, avec la multitude des amis de cette Maison, je visitais l'exposition des travaux exécutés par les apprentis de l'École professionnelle de l'Orphelinat, et profondément intéressé par ce que j'y ai admiré, je me suis promis d'engager nos aimables lecteurs à aller voir aussi cette exposition, qui restera ouverte jusqu'à la fin du mois.

On n'y trouvera pas des travaux d'art, ni aucune de ces merveilles que l'industrie enfante parfois, non : mais on y trouvera des travaux d'ouvriers, de bons ouvriers, exécutés par des jeunes gens qui ont à peine atteint l'âge où l'apprenti devient un demi-ouvrier, et c'est un résultat qui mérite d'attirer et de retenir l'attention de ceux que préoccupe l'enseignement professionnel.

La Maison de Don Bosco ne vise pas à faire des spécialistes éminents, elle n'a ni les ressources nécessaires à de telles ambitions, ni une de ces rares sélections d'écoliers qui permettent parfois d'atteindre un but si élevé.

Son rêve est plus modeste, plus pratique, plus terre à terre. Elle vise tout simplement à mettre aux mains des orpélins ou enfants abandonnés qui lui sont confiés un métier qui leur permettra de gagner honnêtement leur vie, d'être de bons citoyens, probes, économes, courageux, d'être des ouvriers habiles, intelligents et consciencieux.

Et ce but, que l'Orphelinat de Don Bosco assigne à ses efforts, il l'atteint toujours et le dépasse quelquefois. Il le dépasse avec quelques jeunes gens particulièrement bien doués, d'une intelligence plus vive et d'une habileté naturelle plus grande ; mais ces heureuses exceptions, pas trop rares cependant, ne doivent pas servir à juger l'Établissement.

Il faut le juger dans son ensemble, dans la masse des ouvriers qu'il forme, et qui, souvent, lui sont arrivés enfants, mal dégrossis, avec une éducation sommaire, avec une instruction négative et une intelligence peu développée.

Hélas ! les pauvres petits sont bien innocents de tout cela. Leur père, leur mère enlevés prématurément, parfois à la suite de longues et douloureuses maladies, n'ont guère pu s'occuper d'eux ;

et ceux plus à plaindre encore qui ont été abandonnés par leurs parents, quelle absence de soins n'a généralement pas précédé l'abandon !

Le milieu et les conditions de recrutement du personnel scolaire de l'Orphelinat déterminent le programme d'enseignement professionnel : il faut faire de ces enfants des ouvriers, de bons et habiles ouvriers, et c'est tout ; sans doute, ceux qui peuvent monter plus haut sont aidés et stimulés, mais encore une fois ils constituent des exceptions qu'on ne saurait prendre comme types des résultats poursuivis et obtenus par l'enseignement courant de l'École professionnelle.

J'insiste sur ce point, car il est nécessaire d'en être bien pénétré pour apprécier à leur mérite les objets qui figurent à l'exposition, pour se rendre compte de la valeur de l'enseignement professionnel de l'Orphelinat Saint-Gabriel.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur cette exposition, notre attention sera tout d'abord attirée par la section de la *menuiserie*.

L'atelier de menuiserie comprend une vingtaine d'apprentis âgés de 13 à 20 ans. Le contremaître qui les enseigne et dirige les travaux les mène progressivement depuis les rudiments du métier jusqu'à sa pleine possession. Les objets exposés ont été fait de toutes pièces par les jeunes gens les plus avancés de l'atelier. Ce sont des objets commandés par des amis de la Maison. Le contremaître a fait le dessin des meubles en se conformant au goût et aux exigences des clients ; l'élève a eu l'exécution entière, depuis la coupe et le rabotage du bois jusqu'à l'assemblage et au montage des différentes pièces qui constituent le meuble.

Voici d'abord un grand lit en chêne, d'un beau travail, avec moulures, partie cintrées et découpées, partie tournées, qui a été entièrement exécuté par un enfant de seize ans. Examinez-le en détail, arrêtez-vous à chacune des parties, voyez la précision du travail et dites si ce n'est pas l'œuvre d'un ouvrier en pleine possession de son métier.

À côté, vous verrez une armoire à glace et un buffet également en chêne ciré, qui ont été façonnés par un jeune homme de dix-huit ans ; plus loin, vous verrez une étagère en noyer verni, œuvre d'un enfant de quinze ans et demi, une armoire à glace en noyer faite par un autre enfant de seize ans, des mobiliers de chambre à coucher, des lits, lavabos, secrétaires, tables de nuit, etc., dont les auteurs ont entre quinze et dix-sept ans.

Tous sont irréprochables. Je ne vous parlerai pas de la bonne qualité des bois employés et de la solidité des meubles, puisque l'éloge qu'il y aurait à faire à ce sujet s'adresse à la direction de l'Orphelinat, qui ne livre aux enfants que des matériaux de choix pour toutes les commandes qui lui sont faites ; je ne m'arrêterai pas à la forme souvent heureuse de ces meubles, tout cela n'étant pas le fait des enfants : je ne veux voir que le travail de l'ouvrier, et ce travail est vraiment surprenant si l'on songe à l'âge de ceux qui l'ont exécuté.

On me dit que les jeunes ouvriers qui sortent de l'Orphelinat sont très recherchés : je le crois sans peine.

Une section plus importante que celle du menu est celle de l'imprimerie avec tout ce qui s'y rattache, la typographie, la lithographie, la gravure, le brochage, la reliure, etc. Le nombre d'enfants qui se vouent aux diverses branches de l'industrie du livre est relativement considérable. Ici encore ce ne sont point des artistes qu'on forme, mais des ouvriers. J'ai vu des metteurs en train de seize ans qui conduisaient leur machine, obtenaient une belle impression, régulière sans foulage, et susceptible de satisfaire les plus difficiles en matière de travaux courants ; la lithographie, qui demande un plus grand exercice, n'est pas tout à fait à la hauteur de la section typographique, et il ne faut pas s'en étonner : il faut plutôt admirer le résultat surprenant que des enfants ont pu obtenir dans cet art difficile ; par contre, ce qui peut entrer en comparaison avec les travaux les plus parfaits des ouvriers les plus habiles, c'est la gravure ; il y a là un stock de cartes de visite gravées qui désent la critique la plus méticuleuse.

Le brochage et la reliure sont aussi très satisfaisants ; les livres reliés s'ouvrent bien et se tiennent ouverts sans qu'il soit nécessaire de tourmenter ou de fatiguer le dos ; il y a même des reliures de luxe avec appliques, écussons, dessins spéciaux appropriés au texte du livre, ornements de bon goût, dentelles de dorure qui sont dignes des bibliophiles les plus difficiles.

La photogravure est encore à ses débuts, mais elle est pleine de promesses ; la clicherie et la galvonoplastie sont irréprochables.

Les cordonniers et les tailleurs ont aussi une belle exposition. Toutes les chaussures, tous les vêtements que portent les 250 enfants de l'Orphelinat sont faits par eux, et vous voyez l'avantage qui en résulte pour leur apprentissage.

Dès qu'un enfant est un peu initié, on lui met en main le vêtement et la chaussure de travail que porteront ses camarades.

Qu'importe si, au début, il ne fait pas un vêtement, une chaussure, d'une parfaite élégance ? Ils seront toujours suffisants pour être usés à l'atelier, mais l'enfant voit vite en quoi son travail est défectueux, il se corrige à la fois suivante et ses progrès sont d'autant plus rapides qu'on ne craint pas de lui confier de la marchandise sous le prétexte qu'il pourrait la gâcher. Aussi, lorsque l'apprenti est formé, il fait des chaussures, des vêtements qui, comme façon, peuvent rivaliser avec ce qui sort de chez les bons faiseurs ; les objets exposés sont en assez grand nombre pour attester ce que nous avançons.

L'Orphelinat donne donc un gagne-pain assuré aux enfants qu'il recueille ; il leur donne en outre l'instruction primaire qui leur manque souvent.

De onze à treize ans, les enfants fréquentent les classes ; de treize ans jusqu'à leur sortie de l'Or-

phelinat, ils ont deux heures de classes tous les jours.

Les enfants restent à l'Orphelinat jusqu'à ce que leur apprentissage soit entièrement terminé, ce qui, suivant les sections, se produit entre 18 et 20 ans.

Lorsque le jeune orphelin est devenu un ouvrier complet, on lui cherche une place en ville, et on la trouve toujours immédiatement. Pendant la première quinzaine ou le premier mois, le jeune homme, s'il le désire, et sans rémunération de sa part, continue à être logé et nourri par la Maison, en sorte que lorsqu'il commence à vivre de ses propres ressources, il a devant lui intact le produit de son premier travail qui, joint au petit pécule qu'il s'est amassé à l'Orphelinat, sous forme de gratification pour les travaux qu'il y a exécutés, le met en bonne posture de début.

Beaucoup de jeunes gens ne veulent pas quitter la Maison avant leur service militaire, et on leur laisse toute liberté de demeurer. Pendant leur congé c'est à l'Orphelinat qu'ils viennent passer leur temps de permission, c'est leur maison, ils s'y sentent chez eux, et ils y sont en effet.

Si des circonstances malheureuses privent momentanément de travail un des anciens élèves de la Maison, il y revient comme on reviendrait au foyer de son père, certain d'y trouver toujours le gîte et le couvert, et des bras ouverts pour le recevoir, et un dévouement tout prêt pour lui trouver à nouveau du travail.

Aussi lorsqu'on étudie le fonctionnement de cet Orphelinat de Don Boseo, on est pris d'une profonde vénération pour ceux qui l'ont créé, pour les prêtres dévoués qui consacrent leur existence à cette œuvre admirable, pour tous les catholiques dont la générosité en fait les frais.

..

Les ressources de l'Établissement sont nulles ou presque nulles.

En principe, les orphelins devraient payer une pension de 25 francs par mois : en fait il y en a fort peu qui la paient. Les uns donnent 10 francs, d'autres cinq francs, trois francs, un franc même, mais la plus grande partie ne paient pas du tout.

La Maison n'a point de revenus, le produit du travail des enfants n'est pas bien considérable, comme on l'imagine aisément, et sans l'aide perpétuelle de la charité, cet Orphelinat devrait fermer ses portes.

Les prêtres salésiens qui dirigent cette Maison ont une admirable confiance en la Providence qui, jusqu'ici, ne leur a point manqué. Ils ont cependant connu des jours où les traites affluaient à leur caisse et où la caisse était vide : le jour même où s'ouvrait leur exposition, des ennuis de ce genre les talonnaient encore ; mais il y a sur les orphelins une protection divine qui ne se lasse pas et qui se manifeste toujours à temps. Heureux ceux qui, dans une œuvre comme celle-ci, sont les instruments de la Providence !

En connaissez-vous, d'ailleurs, de plus digne intérêt et de sympathie ?

Lorsqu'un vieillard, à la fin de sa carrière, vient frapper à la porte d'un hospice et lui demander un gîte, on s'apitoie bien volontiers sur la situation malheureuse de ces hommes qui, pendant toute une vie de labeur, n'ont pu amasser le pécule nécessaire pour mettre leur vieillesse à l'abri du besoin. Peut-être tous ne sont-ils pas innocents de leur détresse, peut-être dans le nombre s'en trouve-t-il quelques-uns que l'imprévoyance a conduits à la misère, peut-être en est-il parfois de plus complètement responsables de leur dénuement, mais qu'importe? la bienfaisance publique, et elle à raison, ne veut savoir qu'une chose, c'est qu'ils sont malheureux, et elle est également accueillante pour ceux que l'infortune a frappés de coups immérités, et pour ceux, peu nombreux, je veux le croire, qui ont été les propres artisans de leur pauvreté.

Mais les orphelins, eux, sont toujours innocents du malheur qui les frappe, la misère pour eux n'est pas une expiation. Qu'ont-ils fait? Ils ouvraient leurs petits bras à la vie, cherchant les caresses du père, les baisers de la mère, et voilà que brusquement la mort leur a tout enlevé, qu'ils se sont trouvés seuls, abandonnés, sans pain, sans ressources, et réclamant en vain le contact maternel pour réchauffer leurs membres transis. C'est affreux, n'est-ce pas?

Mais la charité veillait et leur a refait une famille. Il s'est trouvé des hommes qui en priant Dieu d'éviter à leurs enfants une telle détresse, ont voulu mériter cette faveur en se montrant bons et généreux pour les petits abandonnés; il s'est trouvé des femmes qui, serrant avec tremblement leurs enfants sur le sein, ont songé au malheur de ceux qui n'ont plus de mère et on voulu leur être secourables.

Il s'en est trouvé et il s'en trouvera encore, parce que nul ne saurait rester insensible à la détresse des orphelins, parce que les chrétiens savent que la loi de charité leur fait un devoir de ne les délaisser jamais, parce qu'ils savent que ce qu'ils feront pour eux rejaillera en bénédictions sur leurs propres enfants.

JULES DUTHIL.

Les bénédictions que promet le chroniqueur aux amis de nos Œuvres, il ne sera pas le dernier à les recevoir lui-même, à les voir rendre heureux ceux dont le bonheur est fait de son propre bonheur. Nous n'avons à lui offrir que ce merci : mais c'est le merci de Dieu.

\* \*

La fête de Marie Auxiliatrice à Nizas a coïncidé avec la *Conférence* d'usage, donnée à nos Coopérateurs de la région par un de nos confrères du Noviciat de Saint-Pierre de Canon, Don Dominique Tosan, curé d'Aurons. Les amis de nos Œuvres y sont venus en grand nombre, et en ont emporté un désir toujours plus vif de venir en aide à l'Orphelinat de Nizas. A cette occasion, nous tenons à rappeler que cette très pauvre

Maison reçoit avec la plus vive reconnaissance tous les dons en nature qu'on veut bien lui faire : vieux vêtements — sans exclure les neufs; instruments aratoires, harnais; instruments de musique; comestibles; ornements d'église, etc., etc. (1).

Le lendemain, 31 mai, l'Orphelinat clôturait le mois de Marie par un *pèlerinage au sanctuaire de Notre Dame de Mougère*, desservi par les RR. PP. Chartreux. En compagnie des pèlerins des environs, nos enfants firent à pied, dans le recueillement et la prière, les trois kilomètres qui séparent la gare du sanctuaire, où ils prirent part à tous les exercices, y compris le Chemin de la Croix, prêché avec fruit par un Père Franciscain.

Une charitable attention du Révérend Père Prieur avait préparé à notre petite caravane un repas réconfortant.

Dans la soirée, après les vêpres, où nos enfants formèrent un des chœurs, eut lieu le retour, qui s'effectua avec non moins de piété que l'aller, et avec les joies récoltées le long de cette journée bénie. Ils veulent que nous disions ici la reconnaissance dont les a pénétrés la charité des vénérables fils de saint Bruno.

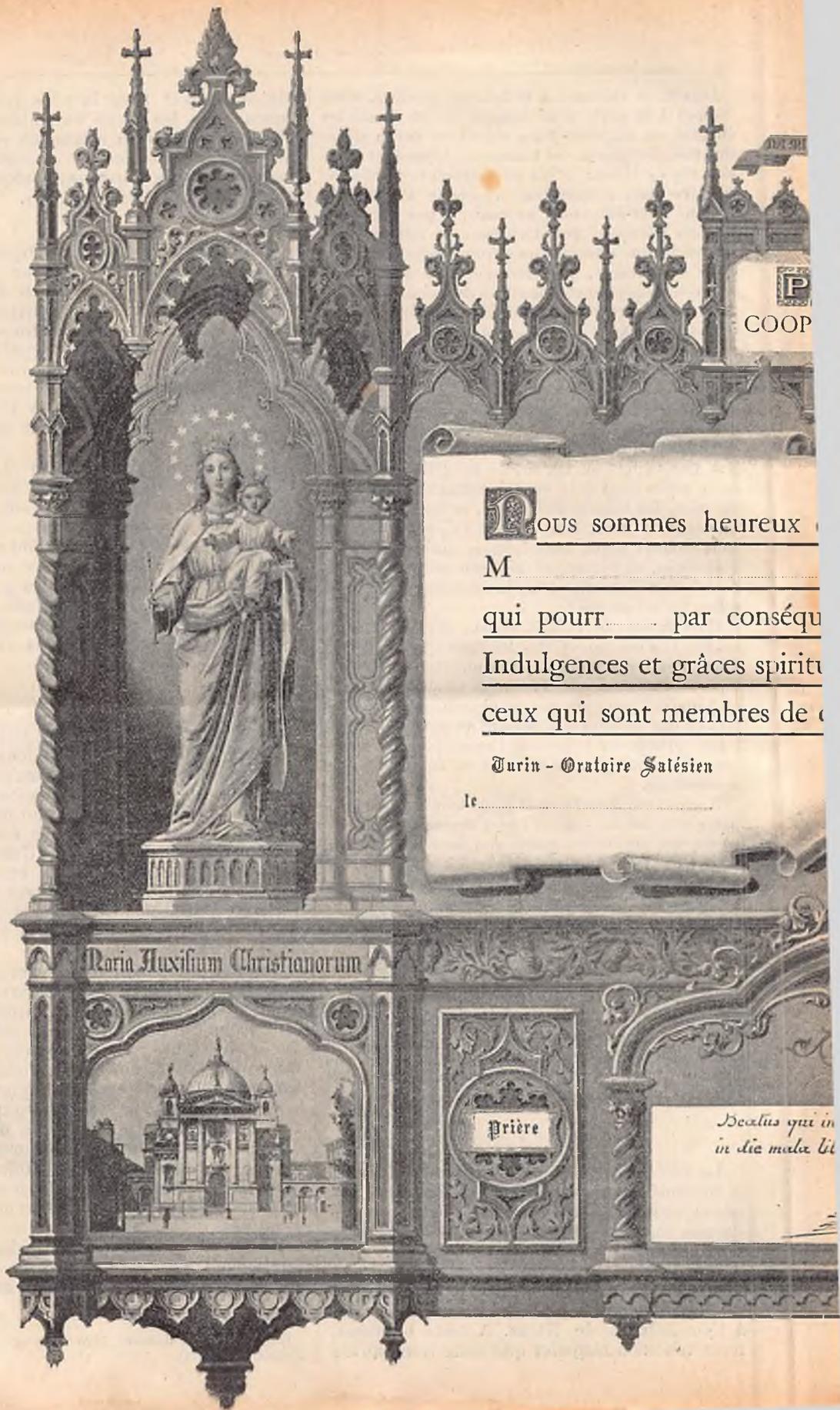
\* \*

La fête du Patronage de Saint-Joseph a mis en liesse l'Œuvre de jeunesse dirigée par les Salésiens à Toulon, cité Montéty. L'entrain de piété constaté chez deux enfants ne fréquentant l'Œuvre que deux fois par semaine a été le véritable événement de cette journée consolante. Une charmante représentation théâtrale a complété cette fête. Les parents et les autres invités ont pu se rendre compte du bien incalculable qu'une Œuvre comme celle-là est appelée à semer parmi la jeunesse.

Deux Confréries entretiennent la ferveur parmi les enfants de l'Œuvre: celle des Saints Anges, qui prend les enfants avant leur première communion, et celle de Saint-Louis de Gonzague, où se recrutent les enfants de chœur, non sans profit pour la culture des vocations ecclésiastiques.

Cette ferveur se traduit par des actes. Ainsi tous les soirs de mai, à 6 heures 1/2, des enfants accouraient nombreux au Mois de Marie; empressement méritoire si l'on sait que plusieurs d'entre eux viennent de La Seyne, c'est-à-dire font une traversée de vingt minutes; d'autres ne reculent pas devant une grande demi-heure de marche; quelques-uns même, pour être plus sûrs de ne manquer aucun exercice, apportent au Patronage

(1) Les envois doivent être faits en gare de Nizas-Fontès (Hérault).



P  
COOP

**N**ous sommes heureux

M

qui pourr..... par conséqu

Indulgences et grâces spiritu

ceux qui sont membres de c

Turin - Oratoire Salésien

le.....

Maria Auxilium Christianorum

Prière

Beatus qui in  
in die mala lit



UNION DES  
COOPÉRATEURS SALÉSIENS

être agréé parmi les Coopérateurs Salésiens

pour en jouir à l'avenir de toutes les faveurs,  
et de toutes les grâces accordées par le Souverain Pontife à  
cette Association et en observent les Règles.

Le Recteur Major des Salésiens



S. Franc. Sal.

Travail



*colligit super egenum et pauperem  
et erabit eum Dominus. [Ps. XL. 1.]*

*Las. G. XXIII. 4*

leurs petites provisions, afin d'y passer tranquillement toute la journée.

Signalons aussi la création d'un petit Cercle placé sous le vocable de Saint-Joseph. On y est admis à 15 ans, à charge de donner bon exemple au Patronage et au dehors, de seconder aussi le personnel salésien, en exerçant autour de soi une action apostolique. Ce Cercle, fondé depuis trois mois, fournit le noyau d'une fanfare. Le jour du Patronage de Saint-Joseph, les quinze membres s'asseyaient à la table salésienne. Un ancien magistrat, bienfaiteur dévoué de nos Œuvres, M. Rolland, porta un toast délicat et cordial. Tout récemment, ce digne ami de Don Bosco a donné une nouvelle preuve de son attachement à nos Œuvres en organisant à Toulon une réunion charitable à l'occasion du passage de l'un de nos missionnaires du Brésil, Don Malan, qui put ainsi emporter une bonne offrande pour ses chers et pauvres Indiens.

\* \*

L'Oratoire salésien de **Nice** a été honoré de la visite de M. le Maire, qui était accompagné d'un conseiller municipal et de son secrétaire particulier. Le distingué visiteur a tenu à tout voir, s'est intéressé à tout, s'est montré fort aimable et a promis son appui à l'Œuvre de Don Bosco, dont la haute portée sociale ne lui a pas échappé.

Le 22 mai, le R. P. Mutel, S. J., donnait à nos Coopérateurs la conférence de règle, qui roula sur ce que l'Œuvre de Don Bosco a de providentiel et d'actuel. S. G. Mgr. Chapon, évêque de Nice, a daigné présider cette fête salésienne, donner le Salut du T. S. Sacrement et se dire tout heureux de se trouver ce jour-là au milieu des fils de Don Bosco et de ses Coopérateurs. Ces derniers étaient venus nombreux, quoique le temps fût loin de les y inviter.

\* \*

Cette année-ci, la fête de Don Bologne, la Saint-Joseph, coïncidait presque avec le vingt-cinquième anniversaire de sa première messe. Mais la Semaine Sainte a imposé au petit monde salésien de *Marseille* de renvoyer au 12 mai la célébration des deux dates dont il s'agit.

Quelques jours auparavant, l'Oratoire *Saint-Léon* profitait d'une promenade pour prendre en quelque sorte possession d'un Patronage du dimanche qui s'est depuis ouvert au valon de l'Oriol (Corniche).

Le 11 mai voyait les premières vêpres de la double fête intime dont nous venons de parler. Don Cartier, à titre de doyen des Directeurs de l'Inspection du Midi, a présenté au vénéré Inspecteur les vœux de tous

les sujets placés, de par l'obéissance, sous la paternelle autorité de Don Bologne. Toutes les catégories d'enfants furent admises au même honneur et à la même joie.

Nous ne prétendons pas énumérer tous les cadeaux offerts ce jour-là au vénéré jubilaire. Outre les ornements, un calice, don des enfants, un ciboire envoyé par une de nos premières bienfaitrices, de riches burettes, présentées par les anciens élèves, on avait décoré de neuf l'autel tout entier. L'hommage des ateliers mériterait une mention spéciale; signalons seulement une serre chaude en miniature, une statue de Notre-Dame Auxiliatrice et de belles fleurs artificielles. Une de nos coopératrices, artiste en enluminures, a richement historié de très beaux canons d'autel.

Le matin du 12 mai, la solennité s'ouvrit par une touchante fête des âmes. Dans la chapelle gracieusement ornée, tous les enfants s'approchèrent de la sainte Table. A dix heures la maîtrise, composée des enfants de l'Oratoire et des chanteurs de Saint-Joseph, exécuta la messe dite de *Clovis* (Gounod), avec le succès auquel sont depuis longtemps habitués les paroissiens.

Le repas de midi n'était point fait pour diminuer la joie. On put s'en apercevoir aussitôt que Don Bologne eut béni les divers réfectoires. L'heure des toasts amena une véritable joute de vœux délicats. La douceur et la patience de Don Bosco perpétuées en Don Bologne; l'union dans la charité, qui fait de tous les cœurs un seul cœur autour du jubilaire, tout fut célébré en très bons termes.

M. le chanoine Briegne béni le Seigneur du bien opéré dans le monde entier par les Salésiens; il unit ensuite dans un même hommage la mémoire si chère de M. Guiol, le nom et le cœur de M. Mendre, l'ancien curé de Saint-Joseph et son successeur.

Don Bologne répondit de la façon la plus heureuse, en mettant en lumière la fidèle amitié de M. Mendre, notre bienfaiteur de la première heure, la bienveillance constante de M. Briegne et l'attachement cordial de M. Blanchély, curé de Saint-Pierre et Saint-Paul. A côté de ces trois ecclésiastiques, Don Bologne eut à cœur de donner une place de choix à l'excellent docteur Bousquet, qui se dévoue avec tant d'abnégation à l'Oratoire Saint-Léon depuis le commencement.

Plusieurs Salésiens et d'autres amis de nos Œuvres prirent aussi la parole.

M. le chanoine Mendre parla le dernier, pour dire avec une bonne grâce toute sacerdotale et une humilité faite pour soulever d'énergiques protestations, qu'il serait Salésien si cette faveur eût été à la mesure de son âme.

Après les offices de la soirée, les enfants jouèrent une pièce toute de circonstance « *Le Prêtre* », de Charles Buet.

Comme pour consacrer toutes ces réjouissances filiales par un apostolat durable, le 16 mai, deux Salésiens ouvraient au vallon de l'Oriol le Patronage dont nous avons déjà dit un mot.

Quelques jours après, M. l'abbé Garnier prenait la parole devant toute la Maison pour prêcher l'étude suivie et cordiale de l'Évangile.

\* \* \*

Tous les soirs, à l'exercice du *Mois de Marie* pour les internes de l'Oratoire de *Paris-Ménilmontant*, succède un autre exercice pour nos enfants externes et leurs parents. Les années précédentes, tous se rendaient à la même réunion; cette année-ci on a dû fixer la réunion à des heures différentes, vu l'affluence vraiment édifiante des personnes du dehors qui désirent y prendre part. Les enfants du Patronage, grands et petits, y viennent avec leurs familles; on chante des cantiques avec un entrain merveilleux, tout se fait en un mot avec le plus grand recueilliement, à notre plus grande édification.

Les enfants du Patronage choisissent chaque année le troisième dimanche après Pâques pour offrir leurs souhaits de fête à Don Ronchail, Inspecteur du Nord et de la Belgique. Le matin, à la messe célébrée par le vénéré Supérieur que l'on fêtait, un grand nombre d'enfants et de jeunes gens se sont approchés de la Table Sainte. Notons ici qu'ils ont exécuté avec une rare perfection une fort belle messe en musique.

On ne peut qu'être émerveillé de ce succès lorsqu'on pense qu'après leur journée de labeur, ils ont dû prendre sur leurs heures de sommeil pour faire les répétitions. Dieu avait visiblement récompensé leurs efforts.

Le soir, à la séance, toutes les catégories d'enfants ont voulu dire à Don Ronchail combien ils l'aiment et se sentent heureux de fréquenter cette Maison qui leur offre un abri contre les séductions redoutables de la Ville-Lumière.

Le jeudi, 20 mai a été marqué par une séance littéraire et musicale toute entière dédiée à Don Bosco. Les écoliers apprécient tout l'avantage qu'ils peuvent retirer des séances de ce genre; aussi est-ce avec une joie facile à comprendre qu'ils ont donné à Don Ronchail une nouvelle preuve de leur application et de leur travail. Un bon nombre de compositions des meilleurs élèves, ont été lues et ont témoigné des précoces aptitudes de nos jeunes académiciens. Poésies, vers latins, scènes dialoguées, tout se rattachait au seul et unique objet de la séance: On a envisagé notre bien-aimé Fondateur dans les deux phases qui ont partagé sa vie: d'abord comme petit pâtre des Becchi, et puis comme prêtre de N.-D. Auxiliatrice.

Nous avons pu remarquer dans l'assistance

plusieurs séminaristes de Saint-Sulpice, venus pour visiter notre Œuvre. Ils ont été tout heureux d'assister à cette réunion qui leur révélait sous un jour si touchant Celui que nous aimons à appeler notre Père. Au cours de la séance, Don Ronchail a bien voulu décerner une récompense aux lauréats du concours classique établi dans les Maisons de la Province à l'occasion de l'examen semestriel.

Le dimanche 30 mai amenait la fête de Jeanne d'Arc à N.-D. de la Croix de Ménilmontant. Le nouveau curé de la paroisse, M. l'abbé Fritsch, voulant donner un témoignage de sa sympathie pour notre Œuvre, invita l'Oratoire salésien à prendre part à cette solennité. La musique instrumentale de l'Oratoire a prêté son concours et toute la Maison s'est rendue également à N.-D. de la Croix.

Un excellent religieux capucin prononça un très bon panégyrique de Jeanne d'Arc.

\* \* \*

Le lundi de la Pentecôte, 7 juin, le Patronage dirigé à **Romans** par les Salésiens faisait une excursion au château de Montléger, où M. du Port-Roux, un de nos bienfaiteurs, avait préparé à l'heureuse caravane une hospitalité charmante.

Arrivés vers 9 heures, après avoir franchi allégrement à pied les deux bonnes lieues qui séparent le château de la gare de Valence, les jeunes excursionnistes acceptèrent de très bonne grâce les rafraîchissements préparés à leur intention. A 11 h 1/2, des jeux animés les avaient armés d'un appétit à toute épreuve, fort heureusement, du reste, étant donné le menu opulent du festin que la charité de M. du Port-Roux avait ordonné.

Dans la soirée, visite à l'église paroissiale où M. le curé, après avoir parlé affectueusement de Don Bosco, donna le salut du T.S. Sacrement.

Un solide goûter permit aux jeunes voyageurs de refaire avec entrain les neuf kilomètres qu'ils avaient si gentiment dévorés pour venir.

À la gare de Romans, pères et mères attendaient le cher bataillon.

Madame et M<sup>lle</sup> Bénédicte Chopin, dont la juridiction charitable sur les Salésiens est indiscutable à Romans, ont pensé que la distance ne saurait y porter atteinte; aussi ont-elles suivi l'expédition pour avoir la joie de participer aux mérites de M. du Port-Roux, en se faisant les Marthes empressées de leurs petits protégés.

M<sup>me</sup> du Port-Roux, en ce moment à Toulouse, n'a pu offrir à sa foi cette consolation.

Les exigences de la mise en page nous obligent à renvoyer au prochain Numéro une intéressante relation concernant nos Œuvres de Tunisie.